

Adama



Pessah 5784 | N° 119

אדמה

LE MAGAZINE DU KKL

Pessah 5784 / Avril-Mai-Juin 2024 - N° 119 - 5 €



Visuel principal : avec l'autorisation de Yehiel Attias. Images médiations : Adobstock



P.4
Le défi des blessés et des post-trauma



P.8
L'industrie de défense, enjeu majeur pour Israël



P.18
Répercussions de la guerre sur la "tech" israélienne



SOMMAIRE

URGENCE ISRAËL AVEC LE KKL

- P.3 Soutenez les projets du KKL en Israël, pour notre liberté et notre indépendance !

ISRAËL EN GUERRE

- P.4 La société israélienne face au défi des blessés et des post-trauma
- P.6 Impact de l'attaque du 7 octobre sur l'environnement
- P.8 L'industrie de défense, enjeu majeur pour Israël
- P.10 Guerre à Gaza : à quand le jour d'après ?

RÉCIT DE VOYAGE

- P.12 Documentaire événement : "Israël de la Mort à la vie"
- P.14 Journal d'un civil en Israël

HIGH TECH

- P.18 Les répercussions de la guerre sur la "tech" israélienne

HISTOIRE

- P.19 Le rôle historique du KKL dans le sud d'Israël

VOYAGES DU KKL EN ISRAËL

- P.20 *We will dance again !*
- P.21 Voyage de soutien

KKL DE FRANCE

- P.22 IFI : comment ça marche ?
- P.23 Transmettre son patrimoine avec l'assurance-vie

ADAMA, le magazine du KKL de France, est édité par le Keren Kayemeth Lelsraël - Association loi 1901.

Directeur de la publication : Raymond BUNAN - Comité de rédaction : Daniel BENLOLO - Adva BENZIMRA - Lynda BIGIELMAN - Mickael DAHAN - Laurence KIMAN - Nolwenn SERRE-PARIS - Robert ZBILI. Conception : jewdecom.com / F. MÉDIONI 06 82 02 81 90. Impression : AM PLUS, 93260 Les Lilas Commission paritaire: N° 0728G79279 - ISSN 1621 - 8590 Crédits photos : KKL-JNF archives photos, sauf mention contraire - L'éditeur décline toute responsabilité en cas de perte, détérioration ou non-retour des documents qui lui sont confiés. Il se réserve le droit de refuser toute demande d'insertion sans avoir à motiver son refus. La citation de marques, noms de firmes, d'associations, institutions, etc. est faite sans aucun but publicitaire. Ce mailing comprendra les éléments suivants : Adama, et une lettre accompagnatrice.

KKL de France : 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris
Tel. : 01 42 86 88 88 - mail : info@kkl.fr - www.kkl.fr



ÉDITORIAL

Chers amis du KKL de France,

Nous célébrerons la fête de Pessah dans quelques jours dans un contexte particulier. Le peuple juif combat une nouvelle fois pour sa liberté et pour son indépendance, comme il y a 75 ans, lors de sa première guerre pour faire renaître son État, et comme il y a 3.500 ans, pour se libérer du joug de Pharaon.

La fête de Pessah nous enseigne que l'homme doit toujours lutter pour le triomphe de la liberté. Les épreuves subies par le peuple juif, tout au long de son histoire, ne l'ont jamais éloigné de sa terre ancestrale. Quel que soit le lieu de notre exil, "*nous nous souvenons de Sion et de Jérusalem*".

Il n'y aura pas de retour en arrière pour Israël et son peuple. À celles et ceux qui remettent en cause la légitimité ou l'existence même d'Israël, nous leur répondons que son peuple est résilient et combatif, et que son État n'est pas une parenthèse de l'Histoire ou une anomalie dans le Moyen-Orient. Israël, c'est la représentation d'une Nation qui, déjà il y a 3.000 ans, avait son royaume, sa capitale politique et religieuse, Jérusalem, et son Temple.

Nous pouvons être fiers de la mobilisation des Juifs de France et des amis d'Israël depuis le 7 octobre. Grâce à votre soutien, le KKL de France agit depuis les premiers jours de guerre pour les habitants d'Israël. Nous voudrions également souligner le formidable engagement de nombreux militants et militantes dans les communautés à Paris comme en régions, pour mener des actions de collecte ou pour appeler à la libération des otages encore détenus à Gaza.

Quelques jours après la fête de Pessah, nous nous retrouverons pour commémorer Yom Hazikaron et célébrer Yom Haatsmaout. Gardons cette dynamique et cette force pour en faire partout en France, des événements de rassemblement et d'unité pour marquer notre solidarité avec Israël.

La fête de Pessah est également appelée "*Hag Ha'herout*", fête de la liberté. Prions pour que les otages soient libérés au plus vite afin qu'ils puissent rentrer chez eux pour la célébration du Seder. Le KKL de France vous souhaite une très belle fête de Pessah entourés de vos proches.

Pessah' cacher vesameah' Am Israel haï !

Daniel BENLOLO
Délégué Général du KKL de France

Docteur Robert ZBILI
Président du KKL de France

SOUTENEZ LES PROJETS DU KKL EN ISRAËL, POUR NOTRE LIBERTÉ ET NOTRE INDÉPENDANCE !

Dans les prochains jours et les prochaines semaines, nous célébrerons la fête de Pessah'. Mais aussi, la fête de Yom Haatsmaout, ainsi que la commémoration des victimes de la Shoah, des soldats tombés au combat pour la défense d'Israël et des victimes du terrorisme. La fête de Pessah' nous rappelle que nous sommes tous sortis d'Egypte, et que chacun d'entre nous devrait se considérer étant lui-même libéré d'Egypte, partir l'an prochain pour Jérusalem, s'y installer et prendre part à la construction d'Israël. C'est aussi dans l'esprit de la sortie d'Egypte que se trouvent les sources fondamentales de la fête de Yom Haatsmaout, la fête de l'indépendance d'Israël. Il existe un lien direct qui traverse les générations, les communautés et les cultures. Ce sont les symboles de liberté du peuple juif !

Depuis plus de 6 mois, votre générosité sauve des vies et permet au peuple d'Israël de revivre en sécurité. Le KKL de France est entièrement mobilisé pour relayer les actions du KKL en Israël. Les résultats sont déjà là : nouveaux abris anti-roquettes, ambulances blindées sur les routes du pays



Adbestock



pour les secours de première urgence, soutien psychologique post-traumatique pour des milliers et des milliers d'Israéliens qui en ont besoin, accompagnement éducatif des enfants déscolarisés à cause de la guerre. Les besoins restent nombreux et le temps de la reconstruction du sud d'Is-

raël arrive. Il prendra plusieurs mois, voire plusieurs années.

Le peuple d'Israël a besoin de notre soutien ! Nous sommes un peuple libre sur sa terre, la terre de Sion et de Jérusalem ! Ensemble, nous gagnerons ! 🌱



www.kkl.fr

BULLETIN D'ABONNEMENT AU MAGAZINE

À retourner au Keren Kayemeth Lelsraël - 11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris

☎ 01 42 86 88 88

Nom _____ Prénom _____

Adresse _____

Code Postal / Ville _____ / _____ E-mail _____

PRIX DE L'ABONNEMENT POUR 5 NUMÉROS : 25€
PRIX RÉDUIT (ÉTUDIANTS, PERSONNES SANS EMPLOI) POUR 5 NUMÉROS : 15€

Par chèque à l'ordre du KKL

Par carte bancaire N° : _____

Date d'expiration : _____

Cryptogramme (3 derniers chiffres au dos de la C.B.) _____

Type de carte _____

LA SOCIÉTÉ ISRAËLIENNE FACE AU DÉFI DES BLESSÉS ET DES POST-TRAUMA

Les blessés se comptent par milliers depuis le début de la guerre Israël/Hamas. Si les services de traumatologie parviennent à faire face, le système de santé mentale est submergé et la pénurie de professionnels est criante. Les plus grands défis vont être la prise en charge de milliers de soldats handicapés et d'enfants en stress post-traumatique qui devront suivre des thérapies à long terme.



Par Esther Amar

Depuis l'attaque du 7 octobre, le système de santé israélien accueille des milliers de blessés en continu, souvent très jeunes. Le séjour moyen peut atteindre quatre mois, une durée inhabituelle pour d'aussi jeunes patients. Pour répondre à cette pression, les hôpitaux réhabilitent et étendent des bâtiments, renforcent leurs protocoles d'accueil et procèdent à une évaluation des risques. Le protocole comprend plusieurs niveaux : le premier implique, en cas d'alerte, la mobilisation de tous les soignants retraités, à temps partiel ou indépendants. Vient ensuite la mise à l'abri des patients contre les tirs massifs de roquettes dans les sous-sols ou des abris équipés. Tertio, l'équipe recense le nombre de lits, les bâtiments à aménager ou agrandir, et les équipements d'orthopédie nécessaires à la rééducation ("réhabilitation" en hébreu) disponibles ou à commander car beaucoup de soldats gravement blessés subissent des opérations chirurgicales, comme l'hôpital Sheba de Tel Hashomer qui a agrandi son unité de rééducation. Puis, en cas de saturation, le transfert de patients doit être fluidifié, par ambulance ou hélicoptère, vers un autre hôpital grâce une flotte de transport opérationnelle 24h/24. Plusieurs hôpitaux ont conclu des partenariats pour accroître leurs capacités comme l'hôpital Loewenstein et le centre médical Beilinson. Cependant, les directeurs d'hôpitaux se tiennent prêts à fonctionner de manière interconnectée ou autonome (en mode "Île déserte", pas de livraison de nourriture ou de médicaments, éventuellement des soignants blessés), pour faire face à toute situation de pénurie ou d'afflux en masse de blessés, notamment dans la perspective d'un conflit de grande ampleur avec le Hezbollah pour les hôpitaux du nord

du pays, situés à Nahariya (Galilée), Safed (Ziv) ou Haïfa (Rambam) et les caisses d'assurance maladie. Un volet important est la communication en continue avec les proches des blessés, ainsi que l'extension des heures de visite (7h30 - 21h30) et, surtout, la possibilité de dormir aux côtés des blessés car l'accompagnement est vital pour la convalescence. De nombreux bénévoles dévoués créent une ambiance festive en invitant des musiciens ou des artistes, en offrant des cadeaux et en préparant des gâteaux. Des rabbins viennent soutenir les patients pratiquants en leur donnant des cours de Torah. Les protocoles impliquent aussi de s'occuper des soignants dont les proches ont pu être kidnappés, tués ou mobilisés, en allégeant leur charge mentale grâce à l'ouverture de crèches ou d'ateliers d'activités pour les centaines d'enfants du personnel.

PRISE EN CHARGE DES INVALIDES

Le Département de réadaptation (Hagaf Hashikoum) du ministère de la Défense a averti qu'il se prépare à accueillir environ 20.000 nouveaux soldats handicapés d'ici à la fin de 2024, s'ajoutant aux 60.000 déjà enregistrés. Chacun d'eux va recevoir un programme complet de rééducation. 95 % des blessés sont des hommes réservistes de moins de 30 ans. Le plus grand nombre de blessés vient de Tel-Aviv, suivi de Jérusalem, Beer Sheva et Ashkelon. Pour raccourcir les procédures, tous les invalides bénéficient d'une reconnaissance automatique dans les trois premiers mois de leur blessure par le ministère de la Défense, depuis le 8 octobre 2023. 20 % de handicap permettent d'être reconnu "invalidé de guerre à vie de Tsahal". Le conseil médical évalue le degré d'invalidité et transmet ensuite le dossier au ministère. Les Beit Halochem, centres de réhabilitation, fournissent des séances de kinésithérapie, de rééducation et de post-traumatologie. Le département "Hagaf Hashikoum" propose aussi des bourses, des promotions, des compensations financières et des médicaments. Dans le cadre de la réforme "Nefesh Akhat" (une seule âme), un réseau national de cinq fermes thérapeutiques de rééducation et de réadaptation pour les personnes en post trauma ont ouvert. "Hagaf Hashikoum" a proposé à d'autres exploitations agricoles de rejoindre le réseau. Les psychiatres prévoient 30.000 cas de syndrome de stress post-traumatique (TSPT), fourchette basse. Le professeur Yair Bar-Haim, directeur du Centre national pour le stress traumatique et la résilience (Université de Tel Aviv), a averti récemment que le système de santé mentale israélien va être confronté à un afflux de patients traumatisés, militaires et de la société civile. L'ouverture de la clinique de traitement des TSPT a été accélérée. Sa méthode : diagnostic précis des troubles, résilience et soins, recherche, remontée d'informations aux pouvoirs publics pour irriguer les autres centres de TSPT en Israël.

ACCOMPAGNEMENT DES FEMMES ENCEINTES

Les témoignages glaçants des participants au festival Nova ou des otages libérés ont confirmé les abus sexuels dont sont victimes les personnes encore retenues en otage à Gaza. Ces viols et tortures, de femmes, d'hommes et d'enfants, qui constituent des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité, font partie intégrante de l'arsenal militaire et guerrier des terroristes du Hamas et ont été largement documentés dans le rapport de l'ONU intitulé

"Sexual violence in conflict" et dans le rapport de l'ARCCI, Association des centres d'aide aux victimes de viol en Israël, qui a pour titre "*Silent cry, sexual crime in the October 7 war*" qui ont permis de saisir la Cour pénale internationale. Le ministère des Affaires sociales, le ministère de la Santé et l'armée israélienne ont donc créé un programme spécial pour faire face à une situation inédite : le retour de femmes israéliennes kidnappées violées par les terroristes et enceintes, dont la grossesse est à un stade avancé ne leur permet plus d'envisager une IVG. Les hôpitaux se tiennent prêts à les accueillir, comme Wolfson à Holon qui va procéder à un premier bilan de santé de la future mère et du bébé. Les médecins surveillent en continu l'état mental et la condition physique de la maman. À l'étape suivante, la maman commence une thérapie post-traumatique de longue haleine, la victime ayant subi un enlèvement et des viols à répétition. Un lien téléphonique quotidien sera maintenu avec les rescapées afin d'éviter l'isolement et le repliement sur soi, ainsi que sa participation à des groupes de parole.

SANTÉ MENTALE DES ENFANTS

Les enfants aussi sont les grands blessés de la guerre. L'Institut Myers-Joint-Brookdale, spécialisé dans les populations vulnérables en Israël (enfants, ados, personnes âgées ou isolées, familles monoparentales), a mené une enquête pour le ministère des Affaires sociales sur l'impact de la guerre sur les jeunes générations. Leur conclusion est sans appel : il s'agit d'une crise sans précédent qui a conduit à un niveau important de post traumatisme chez les très jeunes. Le bouleversement de leur cadre éducatif et familial va creuser les écarts sociaux et les inégalités. L'institut constate une anxiété et une détresse immenses qui obligent à porter une attention particulière aux enfants et aux adolescents, notamment ceux déplacés loin de chez eux depuis plusieurs mois, et à veiller à ce qu'ils ne soient pas les grands oubliés de cette funeste période.

PARTAGE DES SAVOIRS EN TEMPS DE GUERRE

"Même en pleine guerre, les israéliens considèrent comme un devoir de partager leur expérience des protocoles de crise avec des médecins du monde entier", a expliqué Michael Halbertal directeur général de l'hôpital Rambam de Haïfa, invité par Lord Bew à la Chambre des Lords britannique. Lors de sa présentation, il a expliqué que son hôpital est capable d'accueillir jusqu'à 2.000 patients, les sous-sols sont aménagés et dotés d'équipements sophistiqués. Plus grand hôpital souterrain du monde, cette forteresse est protégée contre les barrages de missiles et les armes biologiques et peut fonctionner en autonomie complète durant 72 heures. De leur côté, les professionnels de Soroka, hôpital de niveau 1 situé à Beer Sheva, ont publié un article destiné à leurs collègues israéliens et à la communauté scientifique internationale intitulé "*October 7th, 2023 Attacks in Israel : Frontline Experience of a Single Tertiary Center*". Toute la chronologie des événements et des mesures d'urgence mises en place le 7 octobre et les semaines qui ont suivi y est détaillée avec abondance de détails. En cette période de boycott académique croissant des institutions israéliennes, il est rassurant de voir que des collaborations peuvent se mettre en place avec le système de santé britannique. 🌱



IMPACT DE L'ATTAQUE DU 7 OCTOBRE SUR L'ENVIRONNEMENT

L'attaque barbare des terroristes du Hamas qui a coûté la vie à plus de 1.200 personnes, résidents de villes proches, participants du festival Nova ou habitants des kibboutzim de Otef Aza, a provoqué des destructions de très grande ampleur. La terre et la faune sont également meurtries et nécessitent des soins adaptés.

 Par Esther Amar

Pour le peuple juif, la transmission ne passe pas uniquement par les livres et le savoir. Elle passe aussi par la transmission d'une terre en bonne santé, riche en biodiversité et apte à accueillir des habitants sans compromettre leur santé et celle des consommateurs des produits cultivés. Pour situer le drame environnemental que constitue cette guerre qui s'éternise, rappelons d'abord quelques fondamentaux : la surface d'Israël (9,3 millions d'habitants) est de 22.140 km² (la Picardie mesure 19.400 km²).

Quant à la superficie de ses voisins, elle est de : l'Égypte 1 million de km², la Jordanie 90.000 km² (dont plus de 60 % de la population est palestinienne), la Syrie 18.5200 km², l'Arabie saoudite 2,15 millions de km², l'Irak 440.000 km². L'Ukraine, autre pays en guerre, totalise 603.600 km²... L'attaque meurtrière d'Otef Aza (bordure de Gaza) a donc des répercussions nettement plus graves sur un petit pays. Dans les kibboutzim, qui produisent 30 % des récoltes du pays, des prélèvements ont montré que le sol est massivement contaminé par les restes de munitions et de carburants. Les roquettes du Hamas ont laissé de nombreux polluants dans le sol, l'air et l'eau, nécessitant un traitement approprié pour préserver la santé des habitants à leur retour. Des milliers de projectiles, explosifs, grenades et missiles ont été tirés sur Otef Aza. Le Dr Yael Mason,

ex chef de la division des eaux usées industrielles, des carburants et sols pollués au ministère de la protection de l'environnement et actuellement consultante auprès de l'OMS souligne que *"ces explosifs contiennent des métaux lourds, du plomb, du tungstène et du cuivre, et d'autres substances dangereuses"*.

SOLS CONTAMINÉS

Dans les maisons, les usines (l'usine de peinture Nirlat à Nir Oz a brûlé) et les installations agricoles, des centaines de meubles et d'équipements carbonisés ont généré des tonnes de plastique fondu et d'autres produits qui peuvent atteindre les eaux souterraines. *"Les centaines de carcasses de voitures incendiées ont provoqué la combustion des carburants, d'huiles, de métaux lourds comme le plomb, de convertisseurs catalytiques contenant du palladium, métal contenant un composant radioactif qui se désintègre dans le sol s'il est brûlé"*, prévient Shay Parr, PDG d'AID Engineering and Ecology, société spécialisée dans les dommages environnementaux. Les infiltrations dans le sol pourraient atteindre le réseau d'eau potable et tout le système d'irrigation de cette région agricole. Les toits des maisons contenant souvent de l'amiante, matériau qui, une fois inhalé profondément dans les poumons peut causer des cancers (abestose), ont été touchés par les barrages de roquettes. Le choc entraîne l'effritement du matériau et la disper-

sion de fibres d'amiante nocives dans les environs. Ce danger invisible et inodore (une fibre d'amiante est 10 fois plus petite qu'un cheveu humain) devrait faire l'objet d'une inspection immédiate par le ministère de l'environnement. Les tuyaux d'égouts transpercés pourraient entraîner des fuites d'eaux usées et faire remonter à la surface des rats porteurs de maladies. *"Cela ne semble pas être la première urgence, mais le ministère de la Protection de l'Environnement doit faire respecter les normes environnementales"*, insiste Shay Parr. Le site d'enfouissement des déchets dangereux de Ramat Hovav peut accueillir les matériaux toxiques. Mais il faut agir vite. Des prélèvements et des forages doivent être effectués pour analyser les sols, déterminer l'étendue et la profondeur de la contamination, et identifier la présence de pesticides ménagers et agricoles, de plastiques et de phtalates, d'amiante et de métaux lourds. La réhabilitation d'Otef Aza, des zones résidentielles, publiques et des bases militaires, doit être optimale car le but est de préserver la santé des habitants et des animaux. Ce processus de réhabilitation peut prendre plusieurs mois et nécessitera un gros travail de sensibilisation des populations, pressées de revenir à la "normale". L'agence Takuma a été spécialement créée pour la réhabilitation des sites et pour établir la cartographie et la réglementation des risques environnementaux.

IMPACT SUR LES RÉSERVES NATURELLES

Le personnel mobilisé fait gravement défaut aux parcs et réserves naturelles. Le parc Agamon situé dans la vallée de la Hula qui compte en temps normal 80 employés, doit se contenter de 13 personnes. Les bonnes années, il reçoit environ un demi-million de visiteurs. Les revenus sont répartis à parts égales entre le KKL-JNF qui les réinvestit dans le site et une quinzaine de moshavims chargés d'entretenir l'Agamon, centre touristique d'une beauté époustouflante. Des milliers de grues migrent depuis le nord-ouest de la Russie durant les mois d'hiver vers ces régions plus accueillantes, mais aussi des canards colverts, des canards gris et des canards à queue pointue et becs jaunes. L'espace aérien se partageant entre les oiseaux et l'aviation, des grues, parfois confondues avec des drones, ont été abattues par erreur. Les bruits de fond de la guerre effraient les animaux, mais ils s'y habituent et deviennent moins méfiants. *"Se battre durant les périodes de migration cause de graves dommages aux oiseaux"*, estime Inbar Shlomit-Robin, directrice régionale d'Agamon, consciente du paradoxe de ses propos alors que des soldats tombent tous les jours au combat et que les otages n'ont pas été libérés.

CLIMAT, LE GRAND OUBLIÉ

La guerre actuelle et les crises qui secouent régulièrement l'état Hébreu font prendre un retard considérable à la transition énergétique et à l'adaptation au réchauffement climatique. Le contrôleur de l'état Matanyahou Englman dans son rapport spécial de mars 2024 *"Suivi des actions du gouvernement face à la crise climatique"* complété d'une vidéo YouTube chargée d'effets spéciaux apocalyptiques, adresse une sérieuse mise en garde au gouvernement pour ses manquements aux objectifs de réduction des émissions de CO₂, de déploiement des énergies renouvelables et de gestion des déchets. *"Outre l'attention cruciale portée à la sécurité du pays, le*



Premier ministre et le gouvernement doivent agir face aux risques environnementaux. Nos audits sont des outils d'aide à la décision", insiste Matanyahou Englman. Il note que le gouvernement utilise des "effets d'annonce" qui ne sont pas suivis d'une réelle mise en application. Le contrôleur préconise donc six mesures d'urgence : 1/ la création d'un organe doté d'un pouvoir de décision 2/ une réglementation contraignante 3/ une taxe carbone 4/ la modernisation du réseau électrique 5/ la mise à disposition d'un scénario des risques au niveau national 6/ un cadre budgétaire précis pour le climat doit être fixé.

GUERRE OPPORTUNISTE

Prétextant le conflit Israël-Hamas, les rebelles houthistes du Yémen, proches du régime islamique iranien, multiplient depuis novembre 2023 les attaques contre les navires marchands pour contrôler le détroit de Bab El-Mandeb à l'entrée de la Mer rouge. Le canal de Suez, l'un des deux plus grands passages maritimes au monde étant devenu inaccessible, les pertes pour l'Égypte sont abyssales, mais Israël a trouvé d'autres voies d'acheminement. Les houthis ne reculent devant rien et surtout pas devant les risques écologiques ou de marée noire. Le Rubymar, cargo britannique touché par un missile houthi, a coulé par le fond avec une cargaison d'engrais. Les porte-conteneurs de marchandises sont désormais obligés de contourner l'Afrique et d'accélérer leur vitesse, ce qui fait exploser les émissions de CO₂. Exemple : un Singapour-Le Havre passant par Suez émet 6.000 tonnes de CO₂, mais 8.648 tonnes en contournant l'Afrique du sud ! Une véritable aberration écologique. Le 16 février 2024, la Fédération internationale des ouvriers du transport (ITF) et le Groupement JNG (Joint Negotiating Group) des employeurs du transport maritime, ont précisé dans le contrat type des marins que la Mer Rouge et le golfe d'Aden étant situés dans une "zone à haut risque" (accord IBF, International Bargaining Forum) les marins peuvent refuser de la traverser. Qu'à cela ne tienne, c'est Israël, pays sur lequel pèse une vraie menace existentielle, qui est accusé "d'écocide" par de nombreux médias et ONG. Il n'y a pas pire aveugle... 🌿

*Sources agence Zavit (Israeli Society of Ecology and Environmental Sciences), partenaire du KKL-JNF et la Fédération des parcs et de la nature.



L'INDUSTRIE DE DÉFENSE, ENJEU MAJEUR POUR ISRAËL

Posséder la plus grande autonomie dans sa défense est un élément essentiel pour une nation. Elle lui permet non seulement de ne pas dépendre des agendas politiques de ses partenaires, mais aussi de développer des systèmes d'armes de plus en plus appréciés à l'export.



Par Antoine Colonna, rédacteur en chef de la revue *Le Spectacle du Monde*

Le chef de file de la majorité Démocrate au Sénat américain, Chuck Schumer, a déclenché un petit cataclysme politique le 14 mars dernier. Pour lui, Benjamin Netanyahu est "un obstacle majeur pour la paix", et "une nouvelle élection est la seule façon de parvenir à un processus de prise de décision sain et ouvert au sujet du futur d'Israël". Une déclaration qui a ravi le président Biden qui l'a ainsi commentée : "Il a fait un bon discours et je pense qu'il a exprimé des préoccupations importantes, qui ne sont pas seulement les siennes mais qui sont partagées par de nombreux Américains". Le Premier ministre israélien n'a pas laissé passer cette sortie appelant à son départ, rappelant que l'État hébreu "n'était pas une république bananière". De fait, l'état-major du parti craint depuis de nombreuses semaines que l'opération "Glaive de fer" prive les démocrates d'un second mandat Biden. Même la vice-présidente Kamala Harris, qui pourrait servir, in extremis, de doublure à Joe Biden si la santé du président sortant l'empêchait d'affronter Donald Trump, s'est sentie obligée de dire qu'il fallait faire une différence entre "le peuple et le gouvernement israélien". Les inquiétudes du parti sont encore renforcées par un sondage CEPR/YouGov, selon lequel 62 % des électeurs ayant voté Joe Biden en 2020 veulent mettre fin aux livraisons d'armes à Israël.

Côté israélien, l'enjeu est différent et il dépasse largement la personnalité de l'actuel Premier ministre. En effet, ce n'est pas la pre-

mière fois que l'indispensable allié américain exerce des pressions sur Jérusalem profitant de son poids dans l'aide matérielle militaire majeure qu'il apporte à l'État hébreu. En 1973, on se souvient du rôle du Secrétaire d'État Henry Kissinger auprès de Golda Meir, de leurs rapports compliqués et des chantages exercés par Washington pour faire avancer les négociations avec l'Égypte selon leur vision.

UNE AIDE À DOUBLE TRANCHANT

Plus près de nous, le plus grand signe de préoccupation a été donné par l'Administration Obama qui a été beaucoup plus loin qu'aucune autre dans ses critiques envers Jérusalem. On se souvient ainsi qu'en 2014, lors de l'opération "Bordure protectrice" Washington avait interrompu la livraison de ses missiles Hellfire pour les hélicoptères Apache de l'armée de l'air israélienne. Le but était de faire pression sur Netanyahu pour qu'il mette fin à l'intervention. Tsahal avait trouvé une parade. Elle avait adapté ses missiles Spike pour pouvoir les tirer depuis les Apache, afin de s'affranchir des livraisons de missiles Hellfire américains. C'était il y a dix ans. L'alerte était déjà donnée.

On le sait, le poids de l'aide militaire américaine est considérable. Malgré les réticences qui s'accroissent du fait de l'opinion publique américaine à l'approche des présidentielles de novembre, les Américains ont "fait le job".

Cela est d'autant plus remarquable que Washington a dû aussi faire un choix stratégique difficile de moins servir l'Ukraine en munitions pour livrer ses stocks et sa production à Israël. Une partie de ces stocks, localisés en Israël, avait d'ailleurs été vidée au profit de l'Ukraine avant le 7 octobre. Autant de choix qui ont fait l'objet d'importants débats entre les différents lieux de pouvoir, Maison-Blanche, Département d'État, Département de la Défense et même chez le patron de la CIA, William Burns.

Entre 2013 et 2022, 68 % des livraisons d'armes sont venues des États-Unis contre 28 % en provenance de l'Allemagne. Une partie de ces importations est financée par l'enveloppe d'aide américaine annuelle de 3,3 milliards de dollars à laquelle s'ajoutent les 500 millions de la coopération de défense anti-missile.

Plus précisément, depuis la riposte à l'attaque terroriste du 7 octobre perpétrée par le Hamas, les États-Unis ont fourni plus de 5.000 munitions MK-82 et autant de MK-84, un modèle de bombe de près d'une tonne. À la fin décembre de l'année dernière, Washington avait envoyé à Israël 57.000 obus d'artillerie de 155 mm, 14.000 obus de chars, des véhicules blindés et divers matériels, livrés par 230 avions-cargos et une vingtaine de navires. Les États-Unis ont également procédé au déploiement de systèmes anti-missiles dans la région et de deux groupes aéronavals. L'aide totale débloquée étant de 14 milliards de dollars.

LA BONNE SANTÉ DE L'INDUSTRIE DE DÉFENSE ISRAËLIENNE

Il ne faudrait pas considérer que l'aide massive dont dispose l'État hébreu en fait un acteur de second plan en termes d'industrie de défense. La réalité est toute autre. Le secteur se porte mieux que jamais, mettant en œuvre le meilleur des technologies israéliennes de pointe et soutenant l'emploi local. Selon le dernier indice de l'Institut international de recherche sur la paix de Stockholm (SIPRI), Israël est le 9^e exportateur mondial du secteur, réalisant 11,5 milliards d'euros de ventes en 2022 contre 6,8 milliards en 2019.

La guerre de Gaza a deux impacts directs sur cette activité : un impact mineur avec certains pays comme le Canada, la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne ou certains pays du Moyen-Orient qui refusent d'acheter de l'équipement israélien pendant la durée du conflit. De



l'autre, un impact majeur, car les nouveaux matériels conçus et fabriqués en Israël sont désormais "Combat Proven" : Ils ont fait l'expérience du combat dans des conditions de guerre, argument de vente ultime dans le secteur. À cet égard, on peut noter qu'en 2023, Israël a exporté pour un montant record de 12,5 milliards de dollars d'équipement. 25 % de cette somme correspond aux commandes des nouveaux partenaires arabes, signataires des accords d'Abraham.

L'Asie et le Pacifique représentent 30 % des exportations de défense, l'Europe 29 % et l'Amérique du Nord 11 %. Les exportations militaires d'Israël vers son principal client, l'Inde, entre 1,5 et 2 milliards par an, n'ont pas été affectées par la guerre à Gaza.

LA PRISE DE CONSCIENCE

Les répercussions des réticences américaines et les leçons de morale des démocrates préoccupent de plus en plus à Jérusalem. L'État hébreu est déjà quasiment autonome concernant son artillerie, les chaînes d'armement tournent sans arrêt depuis le 7 octobre, mais il s'agit d'aller plus loin. Mi-décembre, Eyal Shamir, directeur général du ministère de la Défense déclarait : *"l'une des leçons que nous avons tirées de la guerre est la nécessité de renforcer notre indépendance et notre industrie"*. Le bureau du Premier ministre a annoncé une augmentation "considérable" du budget de la défense dans le cadre d'une montée en puissance destinée à couvrir les besoins pour les années à venir. L'un des objectifs est de disposer d'un secteur de fabrication militaire indépendant. Un groupe interministériel doit remettre prochainement un plan permettant de créer cette indépendance. Si le divorce entre Washington et Jérusalem est encore loin, notamment parce que les deux industries de défense sont étroitement liées et que l'alternance est possible aux États-Unis en novembre, il reste qu'Israël ne peut laisser sa politique de défense à la merci d'un acteur extérieur. En complément du renforcement de son autonomie, Jérusalem va également diversifier et intensifier de plus en plus ses partenariats avec d'autres puissances stratégiquement compatibles, l'Inde étant à ce jour l'un des meilleurs exemples de ces coopérations. 🌱



GUERRE À GAZA : À QUAND LE JOUR D'APRÈS ?



Une colonne de chars israéliens progressant vers Gaza...

Les succès de l'opération militaire israélienne ont créé une nouvelle réalité à Gaza. Le Hamas a subi de lourdes pertes en hommes et moyens, et ses infrastructures civiles et militaires ont été grandement dégradées...



Par Gil Mihaely, Historien, Directeur de la publication "Conflits"

Il est difficile de donner des chiffres exacts, mais la milice islamiste palestinienne, qui contrôle la bande de Gaza de main de fer, ne détient plus qu'une capacité réduite de tirer des roquettes et de mener des opérations de guérilla contre les forces israéliennes présentes. Il est encore plus difficile d'évaluer sa capacité d'imposer, de nouveau, son contrôle civil et politique de la population, mais on peut estimer que là aussi, le Hamas aurait perdu de son pouvoir et dans certaines localités de la bande de Gaza plus que dans d'autres.

Désormais, les forces israéliennes sont dans une situation qui leur permet de maintenir la pression avec des moyens relativement faibles, et ainsi continuer à dégrader les capacités du Hamas et rendre difficile la reconstitution de ses éléments militaires. Cette situation peut durer un certain temps mais, comme le démontrent

les incidents de plus en fréquents autour de la distribution des vivres à la population civile, il est nécessaire de rajouter à la dimension purement militaire de l'opération, d'autres initiatives visant à retarder de quelques années le retour de la menace, voire de changer la donne de manière durable. Car à Gaza comme ailleurs, comme nous l'avait bien rappelé le Prince de Talleyrand Périgord, il y a des limites à ce qu'on peut faire avec des baïonnettes... Dans le discours médiatique et politique, cette dimension non militaire de la suite de l'opération israélienne est appelée "le jour d'après". Au fond, il s'agit du passage d'un travail, sur la dimension matérielle du pouvoir du Hamas – tout ce qu'on peut détruire par la force – sur laquelle sa domination est appuyée, vers un travail sur ce qu'on peut appeler "le logiciel" (les croyances, les motivations) sur lequel sa domination est fondée.

DEUX GRANDES OPTIONS POLITIQUES SUR LA TABLE EN ISRAËL

Côté israélien, les membres de la coalition au pouvoir ont mis en avant deux grandes options. L'aile droite (Ben Gvir, Smotritch et Co.) propose de retrouver le statu quo ante 1994, c'est-à-dire l'occupation israélienne y compris à l'intérieur des villes palestiniennes, d'où Tsahal s'est retiré en 1994, et la reconstruction des villages évacués en 2005. Le Premier ministre Benjamin Netanyahu a publiquement rejeté cette option. Pour lui, la bande de Gaza, dans ses frontières reconnues, doit être gérée par les Palestiniens sans une présence israélienne permanente. Selon une note publiée fin février par le chef du gouvernement, la gestion des affaires civiles doit être assurée par des Palestiniens "locaux" (une manière de rejeter le retour de l'autorité palestinienne) sans liens avec le Hamas ou des pays qui le soutiennent. Israël retiendra le contrôle sécuritaire d'un territoire complètement démilitarisé et reprendra la main (avec l'Égypte et peut être d'autres partenaires) sur la route Philadelphie séparant Gaza de l'Égypte pour assurer l'étanchéité de cette frontière, une tâche que le voisin du sud a du mal à accomplir. L'idée est donc de mieux contrôler les entrées ainsi que de pouvoir à la fois améliorer le recueil de renseignements, par le rétablissement du contact direct avec la population, et intervenir rapidement pour empêcher un réarmement du Hamas. Deux autres mesures précisées dans la note visent à couper l'herbe sous le pied du Hamas : la dé-radicalisation des programmes scolaires et contenus adjacents, et le démantèlement de l'UNRWA. L'institution onusienne devenue de facto agence gouvernementale du Hamas, devrait être remplacée par d'autres acteurs spécialisés dans l'aide au développement. Enfin, le document présenté par Netanyahu exclu l'établissement d'un État palestinien comme l'aboutissement définitif de ce processus de reconstruction physique et politique. Bref, ni Hamas, ni Fatah, ni État.

UNE AUTRE OPTION ÉLABORÉE PAR DES ÉTATS ARABES ET LES USA

Une autre proposition est préparée conjointement par l'Arabie saoudite et les États-Unis, en coordination avec l'EAU, l'Égypte et la Jordanie. La logique est ici inversée : on commence par déclarer et s'engager pour l'objectif "d'un seul" État palestinien dans les frontières de 1949. Concrètement, il est accepté que cet État soit démilitarisé, que le tracé des frontières fasse l'objet de négociations et que le Hamas en tant que tel n'ait pas sa place. L'autorité palestinienne a la vocation d'en devenir le gouvernement mais uniquement après s'être reformée complètement.

On peut estimer que, comme ce fut le cas des négociations de paix entre Begin et Sadate en 1978-1979, Biden et Ben Salman attendent d'Israël en ce moment essentiellement des mots prononcés par Netanyahu. Ces mots – un engagement en faveur d'une solution à deux États – ont déjà été prononcés par Netanyahu en juin 2009 dans le centre Begin-Sadate (!) de l'université Bar Ilan : la création d'un État palestinien démilitarisé en échange de la reconnaissance d'Israël comme l'État du peuple juif.

Dans la situation politique actuelle en Israël, un discours de Bar Ilan bis priverait Netanyahu de sa majorité. Une autre majorité



pourrait changer la donne. La tentation est donc grande d'attendre de voir comment la situation évolue. Une trêve, la libération des otages et une gestion "bricolée" de la population de Gaza pourraient occuper les différents acteurs du conflit pendant de longs mois. Bref, une stratégie de "wait and see" en attendant les présidentielles aux États-Unis.

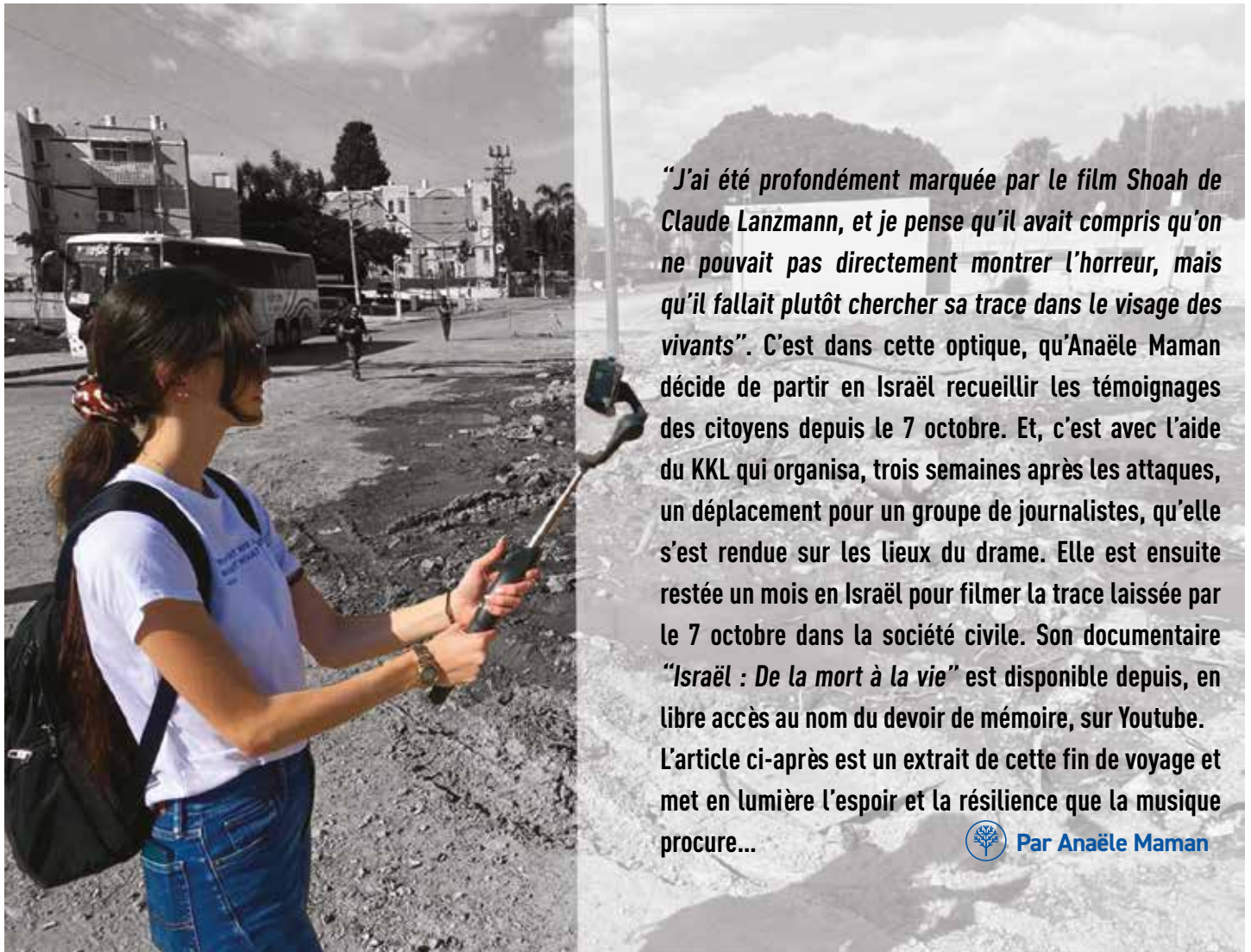
MAIS AVANT DE BÂTIR UN FUTUR ISRAËL CONSTRUIT DES FONDATIONS SOLIDES

Mais au-delà des manœuvres diplomatiques et politiques, les véritables questions sous-jacentes sont : pourquoi le processus lancé par les accords d'Oslo avait échoué ? Et pourquoi une logique semblable puisse avoir plus de chances d'aboutir plus de 15 ans après que la dernière proposition israélienne de compromis (présentée par Olmert en 2008) ait été de facto rejetée par l'autorité palestinienne ? Est-ce que l'implication active, directe et publique de l'Arabie saoudite fera cette fois-ci la différence ? Une nouvelle personne à la tête de l'autorité palestinienne pourrait-elle faire mieux qu'Arafat et Mahmoud Abbas ? Faut-il passer par une guerre avec le Hezbollah pour priver Téhéran d'une partie importante de sa puissance de nuisance ?

Or, pendant que les diplomates et les politiques proposent, c'est la réalité du terrain qui dispose... Et concrètement, si les États-Unis, l'Arabie Saoudite et la plupart des pays occidentaux proposent de s'attaquer au chantier du "jour d'après", en commençant par la toiture, Israël souhaite commencer les travaux par le rez-de-chaussée, voire le sous-sol. Or, c'est Israël qui contrôle l'essentiel du territoire et pourrait ainsi agir directement pour construire à Gaza une gouvernance civile locale sans UNRWA ni Hamas, pour faire face aux urgences quotidiennes – loger, nourrir, soigner deux millions de personnes – du présent et préparer un avenir différent. Et c'est en cela que la question des otages est primordiale : qu'Israël libère ses propres otages, mais aussi les centaines de milliers de Palestiniens que le Hamas a pris en otage et dont la souffrance est son arme principale. 🌱



DOCUMENTAIRE ÉVÉNEMENT “ISRAËL DE LA MORT À LA VIE”



“J’ai été profondément marquée par le film Shoah de Claude Lanzmann, et je pense qu’il avait compris qu’on ne pouvait pas directement montrer l’horreur, mais qu’il fallait plutôt chercher sa trace dans le visage des vivants”. C’est dans cette optique, qu’Anaële Maman décide de partir en Israël recueillir les témoignages des citoyens depuis le 7 octobre. Et, c’est avec l’aide du KKL qui organisa, trois semaines après les attaques, un déplacement pour un groupe de journalistes, qu’elle s’est rendue sur les lieux du drame. Elle est ensuite restée un mois en Israël pour filmer la trace laissée par le 7 octobre dans la société civile. Son documentaire *“Israël : De la mort à la vie”* est disponible depuis, en libre accès au nom du devoir de mémoire, sur Youtube. L’article ci-après est un extrait de cette fin de voyage et met en lumière l’espoir et la résilience que la musique procure...

 Par Anaële Maman

Is sont nombreux, s’avancent le pas indécis vers l’intérieur de la salle. En s’esquissant, leur sourire, encore crispé, semble redoubler les cernes déjà creusés à l’ombre de leurs paupières. Sous un soleil redevenu presque estival, ils s’efforcent de retrouver les réflexes d’avant la tragédie. C’est la première fois, depuis le 7 octobre, que les survivants du kibboutz de Kfar Aza vont assister à un moment de vie. Dans le village de Shefayim, situé au nord de Tel Aviv, et dont un dixième de la population a été assassiné en ce samedi noir, l’association Koolulam a organisé un concert de résilience, destiné à panser les blessures et à dépasser les traumatismes créés par l’attaque du Hamas. L’idée semble folle, presque décalée par rapport à la situation : faire dan-

ser des rescapés, des blessés, des endeuillés, des parents et des proches d’otages. Non pour qu’ils oublient leur sort, mais, pour qu’ils puissent, au cœur de la nuit qu’ils traversent, rechercher une raison de vivre.

Certains profitent encore un peu de l’extérieur, des arbres et du ciel éclairé, avant de s’engouffrer dans ce grand amphithéâtre devant lequel une large scène se présente. Parmi eux se trouve Yoram. Avant le 7 octobre, il avait l’habitude de venir en aide aux habitants Gazaouis qu’il allait chercher à la frontière pour les emmener se faire soigner dans des hôpitaux israéliens. Depuis, tout a changé. Son fils a été pris en otage et demeure captif aux mains du Hamas à Gaza. Est-il vivant ? Décédé ? Torturé ? Nul, à vrai dire, ne le sait. Et



Yoram évoque cette incertitude d'un ton étrange, mêlé du plus grand optimisme et d'un désespoir résigné. À son cou, il porte comme beaucoup d'autres, une plaque militaire, mentionnant "Mon cœur est à Gaza". Pour autant, regrette-t-il d'avoir cru en la paix ? "Non, tranche-t-il sans hésiter. Si c'était à refaire, je continuerais à aider les civils de l'autre côté". Au milieu de la foule, il entre dans l'auditorium. Une jeune femme distribue de grandes fleurs à chaque personne qui entre dans les lieux : des tournesols, en référence à ceux qui ornent les plaines de Kfar Aza. La salle est presque remplie, il y règne une ambiance d'outre-drame.

Comment redonner du souffle à ceux qui l'ont perdu ? La musique a-t-elle encore un sens pour qui a vu l'horreur ? Deux chanteurs bénévoles de l'association Koolulam sont chargés de cette mission impossible. Ils proposent aux rescapés du kibboutz d'entonner une chanson populaire, "Viens", composée par la chanteuse irano-israélienne Rita, candidate de l'Eurovision dans les années 1980. Mélancoliques et pourtant pleines d'énergie, renforcées par une mélodie en clair-obscur, les paroles appellent, quand viennent les ténèbres, à "dissiper le brouillard" qui recouvre l'esprit de "ceux qui pleurent". Message contradictoire, invitant tout à la fois à regarder le traumatisme en face et à le surmonter.

Pendant près d'une minute, la salle reste glaciale. Exceptés les chanteurs de la scène, personne ne se prête au jeu d'une résilience déclenchée sur commande. Mais comment décrire l'étrange magnétisme qui investit l'assistance de rescapés ? Petit à petit, leurs lèvres se distendent. Encore muettes, telles des statues de cire revenant lentement à la vie, elles miment le geste de chanter, puis se mettent à murmurer, à simuler la fête. Puis, imperceptiblement, leur murmure devient sonore. Alors, deux groupes s'improvisent, soprano et alto, et commencent à s'entremêler. Encore

timides, ils trouvent bientôt la fluidité qui leur manquait. Au bout d'une demi-heure, les rescapés se sont approprié le chant. Les musiciens se taisent, laissant la place au véritable concert : celui qui débute dans la salle, dans ce chœur impromptu d'endeuillés, de blessés et de fantômes vivants. Certains pleurent, d'autres sourient, d'autres encore s'agrippent à leur tournesol et le tendent fièrement vers le ciel, comme si ce geste exprimait une victoire invisible. Ce sont des enfants, des bébés dans les bras de proches, ou de leurs parents si ces derniers n'ont pas été assassinés. Ce sont aussi des frères dont la fratrie ne sera désormais plus jamais réunie, des femmes dont seule l'alliance qu'elles portent encore au doigt

peut témoigner d'amours évaporées. Ce sont aussi des maris qui ne peuvent désormais voir le visage de leur femme qu'à travers le fond d'écran de leur téléphone. Mais ce sont aussi des jeunes filles et des jeunes hommes qui ferment les yeux à chaque mot prononcé, comme une prière, comme une lamentation. Le refrain s'accroche. "Viens, viens, viens !", s'écrient-ils ensemble le timbre soulagé. Mais qui invoquent-ils ?

Créé en 2017 en Israël, l'organisme Koolulam a pour objet de réaliser des événements musicaux de grande ampleur à travers le monde. Son ambition est de confier au chant une valeur fédératrice. Aussi, il s'est fait connaître en organisant d'immenses spectacles interactifs qui, réunissant des milliers de spectateurs, les font participer activement au concert. Commencé par un cours de chant grandeur nature, ils s'achèvent en messe. L'association a souvent réuni Palestiniens et Israéliens pour chanter, en arabe et en hébreux, les vertus de l'espoir. C'est pour porter cette lueur d'espoir qu'elle s'est produite aux États-Unis, en France, au Canada et même en Afrique du Sud. Prônant le pouvoir de l'harmonie des âmes par la voie de l'art, elle n'a qu'un seul credo : la musique est l'âme même des peuples. Et, depuis le 7 octobre, elle s'emploie à réparer les cœurs, les corps et les esprits meurtris. Comme une illustration de cette célèbre résilience israélienne.

À Shefayim, lorsque le concert s'achève, les spectateurs semblent s'être métamorphosés. Leurs corps, en fusion, ne forment plus qu'un seul mouvement, celui d'un refrain entonné par-delà l'affliction. Leurs larmes coulent toujours, mais s'écoulent dans un sourire. Unis dans la beauté après avoir partagé la souffrance, ils vivent un arc en ciel humain. 🌻

Anaële Maman, réalisatrice du documentaire : "Israël : De la mort à la vie" produit par la revue La Règle du jeu, en libre accès sur Youtube.



JOURNAL D'UN CIVIL EN ISRAËL

Ecrivain franco-israélien, Olivier F. Delasalle habite dans le désert du Néguev, à Be'er Sheva. Il tient un journal quotidien depuis le début de la guerre, qu'il publie chaque soir sur X : @ofdelasalle. Extraits de ces derniers mois.

MERCREDI 14 FÉVRIER, 131^E JOUR

Comment la guerre se rappelle à nous dans l'espace public

Les gens qui affichent un ruban jaune sur leur profil dans les réseaux sociaux. Les gens qui portent le médaillon, de la forme de celui que portent les militaires dans les films de guerre. Divisé par des pointillés qui aident à briser le métal en deux parties égales, en haut, en hébreu: "Halev shelanu shavoui beAza" (notre cœur est pris en otage à Gaza). En bas, en anglais "bring them home now". Certaines personnes le portent en pendentif, d'autres le gardent dans la poche ou quelque part en vue.

Les affiches de libération des otages, qu'on voit partout. Sur les murs d'affichages libres, sur les arrêts de bus, sur les grilles qui entourent les bâtiments publics. Les grandes affiches composites. Un montage de dizaines de photos d'otages, en général autour d'un texte qui dit, en grosses lettres, "Ramenez-les à la maison maintenant". Les photos de ceux qui ont été libérés reçoivent un petit autocollant, qui indique qu'ils sont rentrés.

Les véhicules militaires qui passent dans la rue. Plus qu'avant peut-être. Mon fils est toujours ravi de les voir, et leur fait bonjour de la main. Les soldats répondent toujours en souriant. Les avions et les hélicoptères : on apprend à les reconnaître au bruit, et on suit également plus ou moins leur trajet. Les soldats en uniforme. Avant on se disait : ils font leur service. Maintenant on se demande s'ils reviennent de Gaza ou s'ils y vont.

Le journal qui donne quotidiennement le nombre de jours depuis le début de la guerre sur la une. Certaines personnes portent le nombre de jours écrit sur un morceau de scotch médical collé sur la poitrine. Pourquoi un tel morceau d'adhésif ? Probablement pour le changer facilement. Chaque jour qui passe, un nouveau morceau.

Les emballages ont souvent changé leur design. La marque de café la plus connue en Israël, celle qu'on utilise pour faire le café turc, a sorti trois paquets : "Am Israël Hai", "Beyahad nenatsea'h" (Ensemble nous vainquerons), "Ein lanou erez a'heret" (Nous n'avons pas d'autre terre). Ce sont les trois phrases qui reviennent le plus. Les es-suiе-tout disent "Ensemble, nous vaincrons".



Photos : Olivier F. Delasalle



Au stade de basket de Be'er Sheva, dans les tribunes : une place réservée par otage, avec sa photo. Au musée de Tel Aviv, une table est dressée, nappes blanches, verres et assiettes, et des dizaines de sièges vides autour.

Les panneaux créés par les particuliers pour l'occasion. À Tel Aviv, sur la devanture d'une boutique de mode : « Je n'avais jamais imaginé que des gens que je ne connais pas puissent me manquer autant ». Sur le mur d'entrée de l'université Ben Gourion : une photo d'une jeune femme détenue à Gaza, et une phrase qui dit : "Elle aussi aurait dû faire sa rentrée aujourd'hui". La rentrée universitaire a été décalée au mois de décembre. Des panneaux "Ensemble nous vaincrons" sont installés un peu partout. Ici ils sont en libre-service à la station essence. Il y a des trous tout autour pour les installer facilement sur un balcon, une rambarde ou une grille.

Les drapeaux. Très présents dans l'espace israélien à la base. Encore plus sur les voitures depuis le 7 octobre. Au café, sur les écrans qui servent généralement à passer des publicités, on voit également les photos de certains otages, et le mot "Ensemble".

À l'aéroport, le long du couloir qui descend vers la frontière, les photos qui se succèdent. Au moment de scanner le passeport, une photo apparaît. Les gens qui portent un ruban jaune.

VENDREDI 16 FÉVRIER, 133^e JOUR
Le ruban jaune

Quelque part au mois d'octobre, j'ai vu passer un message qui disait que, désormais, le ruban jaune serait le symbole du combat pour le retour des otages. Il s'est répandu, essentiellement sur les réseaux sociaux. Ce n'est que lors de mon déplacement à Tel Aviv cette semaine, que j'ai vu ce signe employé de façon courante. Des rubans sur les poignées des portes, des rubans aux branches, des rubans sur le fronton du théâtre.

Mais d'où venait ce ruban jaune exactement ? J'ai vu des rubans d'autres couleurs par le passé, mais pourquoi jaune ? Il se trouve que ces rubans étaient utilisés lors de la dernière grande affaire d'otage qu'a connu le pays, lorsque Gilad Shalit était prisonnier du Hamas pendant près de cinq ans, et qu'il a fini par être libéré en

échange de 1 027 prisonniers palestiniens. Mais pourquoi le ruban jaune ?

Parce qu'il était devenu le symbole d'une autre histoire de prisonniers. Trois soldats avaient été capturés lors de l'opération "Paix en Galilée" (renommée ensuite Première guerre du Liban) : Yosef Groff, Nissim Shalem et Hezi Shai. Ils avaient été libérés le 21 mai 1985 en échange de 1.151 prisonniers palestiniens, lors de l'accord Jibril. Mais pourquoi le ruban jaune ?

Parce qu'ils avaient été utilisés par les Américains comme symbole pour soutenir la libération des otages retenus dans l'ambassade américaine en Iran, entre le 4 novembre 1979 et le 20 janvier 1981. Mais pourquoi le ruban jaune ?

En référence à une chanson des années 70 intitulée "Tie a Yellow Ribbon 'Round the Ole Oak Tree", composée par Irwin Levine et L. Russell Brown, interprétée par Dawn, un groupe dont le chanteur était Tony Orlando. (Il existe également une version par Sinatra). C'est l'histoire d'un soldat qui revient du Vietnam. Il n'est pas sûr que sa compagne d'avant la guerre l'ait attendu, alors il lui envoie un message disant qu'il passera devant chez elle en bus, et qu'elle n'a qu'à accrocher un ruban jaune autour du vieux chêne si elle veut qu'il revienne. Sinon, dit-il, il passera sans s'arrêter et elle n'entendra plus parler de lui. Et le voilà qui arrive en bus dans la petite ville qu'il avait connue, et il voit le vieux chêne, et autour de son tronc, des centaines de rubans jaunes.

Puisse les rubans fleurir et tous ceux que nous attendons revenir aussi vite que possible ! 🌻



Le mamad, abri

LES RÉPERCUSSIONS DE LA GUERRE SUR... LA "TECH" ISRAÉLIENNE

Dans un article du Wall Street Journal datant du 11 mars 2024, les journalistes Rory Jones et Carrie Keller-Lynn résument en un titre, la situation : *"Un jour, un fondateur de tech israélienne conclut des accords. Le lendemain, il est au précipice de la mort sur un champ de bataille à Gaza**"*.



Par Charlotte Guibert

L'histoire d'Itamar Ben Hemo est loin d'être anecdotique. Depuis le 7 octobre 2023, 350.000 réservistes, c'est-à-dire 10 % de la population active israélienne, ont été appelés dans les rangs de l'armée israélienne. Parmi eux, des patrons, des startupper, des cadres, des salariés, des artistes, des acteurs aussi... L'habit vert ne fait aucune distinction, ayant un impact direct sur l'économie du pays en général et sur l'écosystème de la haute technologie en particulier.

LE SECTEUR DE LA TECH EN QUELQUES CHIFFRES

En l'espace de 10 ans, le secteur de la haute technologie est devenu l'un des piliers de l'économie israélienne, représentant près de 20 % du PIB en 2022, soit 280 milliards de shekels (70 milliards d'euros). Avec un pourcentage de 51 %, la high-tech constitue la moitié des exportations du pays.

Comme le souligne un communiqué de l'ambassade de France en Israël** publié à l'été 2023, la tech israélienne "affiche la croissance la plus élevée en nombre d'employés, et la plus forte augmentation de masse salariale". Depuis 2012, le nombre d'employés dans le secteur de la tech a ainsi quintuplé passant de 2,2 % à 11,4 %. Ces chiffres illustrent la forte attractivité du secteur, et la constante croissance de la haute technologie en Israël aujourd'hui surnommée la *Start-Up Nation*.

2023 : UNE ANNÉE CHARNIÈRE POUR LA TECH ISRAÉLIENNE

2023 a cependant été une année remplie de défis pour la Start-up

Nation. Et si la guerre a amplifié ce revirement de tendance, elle n'en est pas la première responsable.

En effet, le projet de réforme de refonte du système judiciaire a eu un impact crucial sur l'écosystème technologique israélien. Selon une enquête réalisée en juillet dernier par le SNC (Startup Nation Central), 68 % des start-ups israéliennes prenaient alors des dispositions à la fois juridiques et financières, afin de délocaliser leur activité en dehors d'Israël, se traduisant par des retraits de liquidités, le transfert de leur siège social et la fuite des cerveaux.

Le rapport annuel 2023 du SNC revient sur l'année passée en témoignant de la grande résilience de l'État hébreu. En introduction de ce rapport, le PDG Avi Hasson souligne qu'« avec le projet de réforme judiciaire ayant provoqué des tensions intérieures, l'attaque du 7 octobre et la guerre contre le Hamas, le tout dans un contexte macroéconomique mondial ralenti, il y a eu une baisse évidente des investissements en capital-risque ».

Ainsi, les fonds de capital-risque levés en 2023 par les start-ups israéliennes s'élèvent à 7,3 milliards de dollars contre 17,7 milliards de dollars en 2022 et 29,4 milliards de dollars en 2021. Depuis 2018, Israël n'avait pas connu de tels chiffres. Le dernier trimestre de 2023 est plus que révélateur des effets néfastes de la guerre sur les investissements. Les start-ups ont levé 1,3 milliard de dollars, ce qui correspond à une baisse de près de 50 % par rapport au dernier trimestre de 2022.

Cette baisse de 58 % des investissements dans la technologie israélienne par rapport à 2022 est plus élevée que celle enregistrée en Europe (44 %) d'une part et aux États-Unis (30 %) d'autre

part. Malgré cette baisse, Avi Hasson revient sur la capacité des entreprises high-tech israéliennes à s'adapter aux périodes de crises majeures. *"Les entreprises technologiques israéliennes ont su faire preuve d'agilité et de créativité pour surmonter les épreuves. Au-delà des besoins immédiats, de nombreuses entreprises ont développé des outils supplémentaires pour répondre à des préoccupations nationales plus larges, comme la collecte d'informations à propos des otages détenus à Gaza, la surveillance des menaces de cybersécurité et la création de solutions logicielles pour gérer le système de santé".*

La co-fondatrice de "iAngels", Mor Assia, est convaincue que de *"nombreux soldats vont retourner chez eux avec non seulement de nouvelles idées pour améliorer les capacités des logiciels en matière de défense et de cybersécurité, mais aussi avec des idées concernant l'efficacité des entreprises et comment elles réussissent mieux en période d'incertitude".*

LES LEADERS DU SECTEUR TECHNOLOGIQUE S'ENGAGENT

Aussi bien à l'échelle nationale qu'internationale, de nombreux leaders ont fait entendre leur voix au lendemain des massacres du 7 octobre et se sont activement engagés à venir en aide aux start-ups israéliennes et à leur écosystème.

C'est le cas de l'initiative Iron Nation mise en place dès décembre 2023 par des entrepreneurs seniors, tels que Chen Linchevski, Jason Wolf et Gil Friedlander, et soutenue entre autres par Chemi Peres, le fils de Shimon Peres. Iron Nation est un fonds d'urgence dédié aux jeunes pousses israéliennes encore en phase de démarrage. *"De nombreux entrepreneurs et équipes dirigeantes ont été appelés pour rejoindre la réserve dès le début de la guerre. Cependant, de merveilleuses entreprises étaient en pleine levée de fonds pour leurs start-ups. (...) Nous avons donc voulu créer un fond de capital-risque d'urgence, chargé de collecter des fonds auprès d'investisseurs, avec pour objectif de les redistribuer dans des entreprises directement touchées par la guerre contre le Hamas",* explique Gil Friedlander.

Le 15 janvier 2024, Iron Nation a annoncé avoir levé 8 millions de dollars sur leur objectif de 20 millions. Les deux premières entreprises à bénéficier de cet investissement sont Greeneye et Nurami. Le cofondateur Gil Fiedlander salue cette première levée effectuée en un temps record. Selon lui, l'avenir de l'écosystème de haute technologie dépend de sa capacité à se relever de cette crise.

2024 : DE NOMBREUSES RAISONS DE RESTER OPTIMISTE

Début 2024, le gouvernement a approuvé un plan de relance afin de venir en aide au secteur de la high-tech. Le budget de l'Autorité israélienne de l'Innovation a ainsi été augmenté de 940 millions de shekels supplémentaires sur l'année 2024, en plus de leur budget annuel de base s'élevant à 1,5 milliard de shekels.

D'autre part, de grands groupes comme Google, Microsoft ou Intel ont décidé de mettre la main à la poche. Début mars 2024, Microsoft, aux côtés d'autres sociétés telles que Walmart, Cisco, Temasek et Moody's, a annoncé soutenir la technologie israélienne avec un investissement de 500 millions de dollars au bénéfice de

la société israélienne de capital-risque Team8. Ces fonds seront utilisés auprès d'une trentaine de start-ups israéliennes spécialisées dans l'Intelligence Artificielle, la santé numérique, la Fintech et la cybersécurité. Yuval Shahr, président de Team8, réaffirme ainsi sa conviction que l'avenir de la high-tech aura bien lieu en Israël. 🌳

* "One Day, Israeli Tech Founder Was Closing Deals. The Next, He Was Near Death on a Gaza Battlefield." - Wall Street Journal

** "Paysage de la haute technologie en Israël" - Le 25 Juillet 2023 - Communiqué de l'ambassade de France en Israël.

LE MONDE DE LA HIGH-TECH EN DEUIL



Fin mars 2024, le nombre de soldats tués depuis le début de la guerre contre le Hamas s'élève à plus de 250. Un tribut déjà bien trop lourd. Parmi ces soldats morts au combat, Adam Bismuth, le fondateur de SightBit.

Après avoir été témoin d'une noyade en mer, Adam Bismuth décide de se lancer dans l'entrepreneuriat afin de sauver des vies. Il crée l'entreprise SightBit, un système de sauvetage basé sur l'Intelligence Artificielle. Cette technologie permet de voir 8 fois mieux que la vision humaine en analysant jusqu'à 50.000 baigneurs en même temps. Ainsi, lorsqu'un nageur est en danger, la caméra localise le baigneur en train de se noyer et alerte les sauveteurs.

En septembre 2022, SightBit a remporté le "concours technologique de préparation aux changements climatiques extrêmes" organisé par le KKL-JNF, en partenariat avec PLANETech. Au cours de l'événement, Adam Bismuth avait présenté la pertinence de sa technologie en cas d'inondation.

Adam Bismuth a été tué le 22 janvier 2024 aux côtés de 20 autres soldats lors de l'incident le plus meurtrier depuis le début de la guerre dans la bande de Gaza. Sa technologie, quant à elle, continue de sauver des vies.



Beer, femmes travaillant dans les champs, 1948.

LE RÔLE HISTORIQUE DU KKL DANS LE SUD D'ISRAËL

Les terribles attaques du 7 octobre ont remis sur le devant de la scène la région du Néguev occidental dans le sud d'Israël. En plus des femmes, des hommes et des enfants qui ont été victimes des terroristes sanguinaires du Hamas, des kibboutzim et des villes qui ont été ravagés, ce sont également plusieurs milliers d'hectares de terres agricoles qui ont été endommagées, affectant la production agricole du pays. Le KKL a une longue histoire de développement dans cette région, ce sont quelques chapitres qui vous sont décrit ci-dessous. Le KKL a construit, il reconstruira... !

Moti Shriki, directeur de la conservation des sols du KKL dans la région du sud d'Israël, regarde les collines du Néguev qui s'étendent devant lui, ses yeux reflétant un lien profond avec la terre. *"J'ai commencé au KKL en 1987 dans les champs. La terre me parlait alors, comme aujourd'hui. Je touche cette terre, j'influence cette terre, je prépare cette terre et je protège cette terre. Cela m'a attiré à l'époque, et c'est toujours le cas, chaque jour. Le sud israélien n'est pas seulement de la terre, des rochers, un désert ou une forêt, c'est un témoignage de notre résilience et de nos rêves"*. Shriki a consacré sa vie à la terre, incarnant l'esprit du Keren Kayemeth LeIsrael en nourrissant cette région autrefois infertile.

LA GENÈSE DU CHANGEMENT : LE DÉVELOPPEMENT DES TERRES

Au KKL, notre vision du sud d'Israël transcende la simple acquisition de terres. Il s'agissait de créer une fondation pour des communautés dynamiques. En achetant et en préparant le terrain, le Keren Kayemeth a ouvert la voie au logement et à l'agriculture, transformant des terrains désolés en habitations et en champs. Cette transformation ne concernait pas seulement la construction de bâtiments ou de systèmes d'irrigation : le KKL a créé un écosystème durable où les communautés pourraient prospérer. Des écoles, des centres communautaires et des établissements médicaux ont suivi, instaurant un sentiment d'appartenance parmi les résidents.



La technologie est désormais au service des cultures

DU DÉSERT À LA FORÊT : UN RAJEUNISSEMENT ENVIRONNEMENTAL

Avant l'intervention du KKL-JNF, de vastes étendues du Sud n'abritaient que des déserts arides. Afin de les faire prospérer, nous nous sommes lancés dans l'un des plus vastes projets de reboisement du désert au monde. Chaque arbre planté était une déclaration contre les conditions difficiles et sans vie, transformant lentement les paysages désertiques en forêts luxuriantes. Ces forêts sont devenues non seulement des paradis écologiques, mais aussi des espaces de loisirs, favorisant le tourisme et contribuant à l'économie locale. La plantation de millions d'arbres du KKL n'a pas seulement modifié le paysage, mais a également remodelé l'identité écologique et la réputation de la région.

Pour soutenir la croissance, le KKL-JNF a construit des barrages et des réservoirs ainsi que des installations de traitement de l'eau, et préparé des terres pour l'agriculture et le développement communautaire, afin d'attirer la population. Aujourd'hui, les forêts du KKL constituent des phares verts d'espoir et de renouveau, contribuant à la diversité écologique et à la durabilité du sud d'Israël.

SÉCURISER LA TERRE : LE COURAGE DE LA RÉSILIENCE

En 1965, Joseph Weitz, alors directeur des terres et des forêts du KKL et connu dans tout le pays comme "le père des forêts d'Israël", envisageait de transformer le paysage désertique en une zone sûre et donc habitable pour les Israéliens. Dirigé par Weitz, le rôle du Keren Kayemeth a commencé à s'étendre pour assurer la sûreté et la sécurité des habitants de la région, en particulier dans la bordure de Gaza. Après 2005, à la suite du retrait d'Israël de Gaza, le KKL a construit des maisons pour les évacués et des routes sécurisées. Avant le 7 octobre, le KKL a renforcé la sécurité dans toute la région du Sud, notamment en plantant des réseaux d'arbres près de la frontière de Gaza, pour obstruer les lignes de vue des tireurs d'élite du Hamas et de leurs complices. Cela n'a pas suffi...

Nous avons également compris que la construction d'abris anti-roquettes et d'écoles protégées était également essentielle pour réaliser la vision de Weitz. Depuis 2021, nous avons construit plus de 100 abris dans la bordure de Gaza. Beaucoup ont servi le 7 octobre. Le KKL continue à en construire depuis cette date.

En période de crise, nous organisons des activités éducatives et récréatives au sein de nos abris anti-roquettes et, depuis le 7 octobre, le KKL-JNF accueille des familles de la région du sud dans ses centres éducatifs forestiers du nord et du centre d'Israël, leur offrant répit et sécurité.

Le Keren Kayemeth Leisraël a continué, ces dernières années, à ai-

der activement les communautés du Sud. Nos initiatives régionales s'étendent de l'agriculture à l'éducation, en passant par la sécurité, en se concentrant sur les besoins des habitants du Néguev occidental. Par exemple, en 2008, face à la crise à Sderot frappée par les roquettes des terroristes du Hamas et de leurs complices, le KKL a organisé des camps d'été pour les enfants locaux et construit un grand centre de loisirs couvert, offrant un espace sûr aux jeunes.

VOYAGES PERSONNELS : LE BATTEMENT DE CŒUR DU SUD

"Ce que nous faisons ici, au KKL, est complet. Nous proposons éducation, écologie, foresterie, communauté. Nous sommes le peuple du Sud, et c'est ici que réside notre responsabilité, notre engagement et notre sionisme. Je suis un défenseur à la fois de la terre et du peuple. Le Sud a des rêves, et je suis celui qui réalise ces rêves", songe Danny Ben David, directeur de la région du Néguev occidental du KKL et dans l'institution depuis 35 ans.

Shriki et Ben David, les visionnaires à l'origine de bon nombre de ces initiatives, ont tous deux participé et ont été témoins de la transformation du Sud. *"C'est plus qu'un devoir, c'est une vocation"* déclare Ben David, réfléchissant à plus de trois décennies de son dévouement inébranlable. Les expériences de Shriki et de Ben David sont emblématiques du dévouement qui alimente le travail du KKL. Les deux employés chevronnés parlent de leur travail non pas comme un emploi mais comme une mission de toute une vie. Leurs récits entremêlent des étapes personnelles avec le développement de la région, illustrant les liens émotionnels profonds qu'ils entretiennent avec le Sud. *"Je suis avec le KKL pour élargir et élever ma communauté, c'est mon opportunité pour le 'tikoun olam' (réparation du monde). Nous pensons qu'il ne suffit pas uniquement de protéger le Sud : nous devons aller de l'avant et ouvrir la voie. Survivre, oui, mais nous devons aussi prospérer. Je considère que mon rôle est de faire les deux",* déclare Ben David.

LA SYMBIOSE ENTRE LE KKL ET LE SUD D'ISRAËL

La relation entre le KKL et le Sud est symbiotique : les initiatives en matière de développement urbain, de gestion de l'environnement et de sécurité sont profondément imprégnées d'émotion et d'histoire. C'est un partenariat qui va au-delà des projets. Il s'agit de rêves et de destins partagés. Le paysage du Sud, autrefois aride, s'épanouit désormais, symbolisant ce lien durable.

Depuis le 7 octobre, Shriki ne peut plus s'occuper de son sol en raison de la situation militaire, mais il garde espoir. *"Je crois que nous y retournerons. J'ai tellement hâte d'y retourner, de prendre soin de mon sol, de mes forêts. Nous reviendrons prendre soin de la terre, comme nous l'avons toujours fait" !*

Le voyage est loin d'être terminé. La vision du Sud, vue à travers les yeux du KKL-JNF et de nos intendants dévoués comme Shriki et Ben David, est celle d'une croissance et d'une prospérité continues.

Le KKL se fait la promesse de redonner un nouvel avenir au Sud d'Israël avec des forêts replantées, des terres agricoles redéveloppées, des villes et des kibboutzim reconstruits et prospères et une paix durable. 🌱



“WE WILL DANCE AGAIN”

Le KKL de France a organisé un voyage en Israël pour un groupe d'une quarantaine de jeunes actifs, âgés entre 18 et 45 ans. Sur place, nous avons été confrontés aux horreurs du pogrom perpétré le 7 octobre et à la dure réalité de la guerre totale engagée contre les terroristes du Hamas. Au milieu des champs de ruines des kibboutzim et à travers de nombreux témoignages poignants, nous avons pris conscience de la formidable résilience des Israéliens, malgré les terribles épreuves subies. Durant ce voyage, nous avons voulu célébrer la vie dans un esprit de solidarité et de fraternité et de renforcer nos liens indéfectibles avec le peuple d'Israël.



La première journée de ce voyage a été entièrement dédiée à la visite des lieux touchés lors de l'attaque du 7 octobre. Le lendemain, nous avons débuté par une visite poignante du kibboutz Re'im. Nous avons écouté le témoignage de Joe, un père de famille qui a survécu à l'attaque mais qui a vu son fils être assassiné par les terroristes du Hamas. Nous nous sommes directement rendus sur le lieu du festival Nova, situé à 3 km de Gaza. Sur ces étendues de fleurs colorées, 364 arbres ont été plantés en commémoration des festivaliers assassinés le jour du Festival, où viennent se recueillir leurs familles. Au Moshav de Talmei Yossef, Ouri, un agriculteur, nous a chaleureusement accueillis. Ce grand monsieur à la moustache grise nous a raconté la tragédie que son fils a vécue. Nous l'avons ensuite accompagné sur ses terres où il nous a fait découvrir les variétés de fruits et de légumes qu'il faisait pousser grâce à des méthodes d'agriculture ingénieuses. Notre visite s'est terminée par un lâcher de colombes, symbole de paix. Pour clôturer cette journée si chargée en

émotions, nous sommes remontés vers le nord en direction du kibboutz Nir Oz qui se situe à seulement 10 minutes à pied de Gaza! C'est l'un des kibboutz les plus touchés par les attaques du 7 octobre. Un quart des résidents a été assassiné ou kidnappé, dont la famille Bibas, dont nous avons découvert la maison.

Le lendemain, nous nous sommes rendus à l'hôpital Ichilov de Tel Aviv pour rencontrer de véritables héros, des rescapés du festival Nova, des soldats ou des policiers blessés. Tous ont survécu aux attaques du 7 octobre et, malgré la douleur physique ou psychologique, tous disaient *“Yihyè bessedèr”, (ça va aller)*.

Nous avons continué cette journée au Quartier général des personnes disparues et kidnappées, où Daniel Shek, ancien ambassadeur d'Israël en France, nous a parlé de son initiative mise en place dès le lendemain du 7 octobre. Cette organisation accueille des bénévoles qui mettent leurs connaissances au profit du collectif et des familles.

Le soir, nous avons assisté à une conférence d'Amnon Hattav, ancien délégué général du KKL en France, qui a évoqué les enjeux des renseignements depuis le 7 octobre. Amnon Hattav le dit lui-même : *“Je ne suis pas religieux, mais être juif, c'est ce qui nous unit, et en ces temps de guerre, nous nous devons de renforcer les communautés et le judaïsme”*.

Nous avons passé la troisième journée sur la base militaire de Glilot auprès des jeunes soldats. Olivier Rafowicz, porte-

parole francophone de Tshal, nous a livré un discours plein de force et de résilience sur l'avenir du peuple israélien. Il nous a rappelé qu'il ne s'agit pas uniquement d'une guerre sur le terrain, mais aussi d'une guerre médiatique. Pour ce faire, Israël et les Juifs du monde entier se doivent d'être très forts et combattre par tous les moyens les idées reçues et autres fake news.

Le dernier jour de ce voyage était placé sous le signe de la vie et des réalisations du KKL sur la terre d'Israël. Nous nous sommes rendus au Parc Ariel Sharon, le plus grand parc urbain de Tel Aviv. Ce parc est un paradis verdoyant. Construit sur une ancienne décharge, il est reconnu comme un véritable défi écologique, celui de transformer un désastre environnemental en un exemple de biodiversité.

Pour terminer ce voyage comme il se doit, nous sommes allés à Ben Shemen, où se trouve la plus grande forêt du centre d'Israël et chaque participant du voyage a pu laisser sa trace en Israël en plantant un arbre, signe de vie.

We will dance again... 🌳



VOYAGE DE SOUTIEN

Ce voyage nous a permis de vivre la réalité profonde des Israéliens : nous étions, malgré les reportages, la radio, la télévision et les divers groupes WhatsApp, si peu et si mal informés. Nous avons compris et vu avec éblouissement comment la société civile a réagi tellement fort, tellement positivement malgré l'horreur inattendue du 7 octobre. Le mot RESILIENCE prend ici pour moi un sens élargi tellement plus fort : réagir si vite, si concrètement...

Quelques moments forts de notre voyage ?

La rencontre avec Joe, ce père exploré si digne du kibboutz Re'im qui a vécu en direct la fin tragique de son jeune fils, le recueillement au mémorial Nova pour moi le plus douloureux avec ces photographies de tous ces jeunes heureux et souriants à l'avenir volé brutalement, la visite de ce magnifique hôpital Sheba Tel Hachomer où les civils côtoient les soldats blessés : encore ici, étonnement et émerveillement de cette résilience israélienne.

J'ai aussi finalement vraiment compris ce que le KKL représentait pour Israël : pour moi cela me faisait penser à la plantation



des arbres et nous l'avons fait avec beaucoup d'application et d'émotion. Merci au KKL de nous avoir permis d'être entrés si près d'Israël, par cette organisation parfaitement minutée de Lynda, Jean Marc et bien sûr de Daniel Benlolo. Sans Myriam, notre guide, rien n'aurait été aussi parfait.

Nous devons tous faire que l'émotion chargée de douleur qui nous a accompagné, se transforme en force vive pour transmettre, raconter et agir... *Am Israël Hai !*

 **Michèle A.**



TÉMOIGNAGES...



Un grand merci au KKL d'avoir proposé ce périple aussi varié que possible dans ce contexte si difficile. J'ai adoré les rencontres avec les habitants, moments de réconfort mutuel, sentiment d'humanité partagée, si loin, si proches. Résilience tous azimuts. Bravo et merci à Lynda pour ta rigueur, ta gentillesse et ton souci de toujours donner le maximum. Bravo et merci à Myriam, tu m'as épaté par la qualité de tes exposés, tes connaissances historiques sont un puits sans fond. Ce voyage m'a apporté des émotions très fortes. **Isaac B.**

Ce voyage a dépassé toutes nos attentes. Merci Myriam pour tes explications passionnantes et ton




érudition sans limites. Merci Lynda pour l'organisation parfaite. On sera les ambassadeurs du KKL ! **Karine C.**

Je suis tellement triste d'être rentrée et d'avoir quitté ce groupe formidable avec au sommet des personnes tellement qualifiées qui nous ont permis de comprendre et d'être encore plus fiers de notre merveilleux pays. Daniel, Lynda, Jean-Marc et Myriam Merci à vous pour ce travail incroyable. **Sophie L.**

Merci au KKL, de nous avoir permis de sillonner les routes et de traverser le pays malgré la guerre. Merci à notre guide exceptionnelle, Myriam, qui nous a tant éclairés. Tellement de choses à voir et à savoir, sur notre merveilleux pays. Vous avez réussi, avec ce groupe, à transformer ce voyage de soutien, en une expérience d'intenses émotions et d'amitié mémorable et de bienveillance. Ce voyage m'a marqué à jamais. On a qu'une envie, c'est de recommencer ! **Doris P.**

Grace au KKL et a toute sa merveilleuse organisation, on a vécu l'histoire d'Israël en direct. Je suis encore abasourdie par tout ce qu'on a vu et appris sur notre petit État grâce à vous. Un petit État qui deviendra grand grâce à vous Merci pour tout

ce que vous faites pour Israël, on a pu un peu y participer grâce à vous. **Evelyne Z.**

Bravo pour votre professionnalisme, votre gentillesse et votre générosité. Nous avons vécu des moments incroyables que nous n'aurions pas pu faire seuls. Que ce pays vive en paix enfin et revenons tous très vite. **Ruth Z.** 



VISITE DU CENTRE ÉDUCATIF DE NESS HARIM

La visite du centre éducatif de Ness Harim près de Jérusalem a permis de rendre hommage à M. Eddy SAIOVICI qui a légué une partie de son patrimoine au KKL, avec une demande particulière : que le produit du legs soit affecté à un fonds de bourses pour étudiants. Le fonds SAIOVICI, dédié aux jeunes de pays francophones étudiant en Israël, attribue depuis 2018, une centaine de bourses par an, pour une durée de 3 ans. "Avec cette stèle située dans ce centre éducatif de Ness Harim, nous rendons hommage à ce grand homme à qui nous pouvons dire un grand Merci"!

IFI : COMMENT ÇA MARCHE ?

Si vous êtes assujéti à l'impôt sur la fortune immobilière (IFI), vous pouvez réduire 75% du montant de votre don dans la limite de 50.000 € par an.

Vous avez la possibilité de soutenir le Keren Kayemet Lelsrael dans la réalisation d'importants projets dans les domaines du développement durable, de la recherche et développement scientifique, de l'éducation, de la culture, et du lien intergénérationnel.



DONNEZ UN SENS À VOTRE IFI

CAS RÉEL :

Si vous êtes redevable dans le cadre de l'IFI d'un montant de 5.250€ et faites un don de 7.000€ au KKL de France (par l'intermédiaire du Fonds Harevim), vous n'aurez plus à vous acquitter de l'IFI et le KKL de France disposera, grâce à votre soutien, de la somme de 7.000€.

- Merci de libeller votre don à l'ordre du : "FONDS HAREVIM" et de l'adresser au : KKL (IFI) - 11 rue du 4- Septembre, 75002 Paris.
- En ce qui concerne les virements ou les dons en ligne, merci de contacter Adva au 01.42.86.88.88 ou par email : adva@kkl.fr

Vous avez jusqu'à la date limite de déclaration de l'IFI pour faire votre don (dates disponibles sur www.impots.gouv.fr)



**Demandez
notre brochure !**



L'AVENIR D'ISRAËL EST ENTRE VOS MAINS

Grâce au KKL-JNF,
contribuez au développement
de la terre d'Israël
en léguant tout ou partie
de votre patrimoine.

Votre mémoire
sera immortalisée
dans la réalisation
d'un projet d'avenir.

Lynda se tient à votre disposition
pour vous conseiller en toute discrétion
et sans engagement.

11 rue du 4-Septembre, 75002 Paris - Tél. : 01 42 86 54 93 - E.mail : jnf@kkl.fr - Site : www.kkl.fr

TRANSMETTEZ TOUT OU PARTIE DE VOTRE PATRIMOINE AU KKL DE FRANCE AVEC VOTRE ASSURANCE-VIE

Pour prolonger votre engagement auprès du KKL de France, optez pour la transmission de vos contrats d'assurance-vie et ainsi soutenir nos projets pour l'avenir du peuple et de la terre d'Israël.

L'assurance-vie est un contrat d'épargne. Le KKL de France a la capacité d'être bénéficiaire de tout ou partie de votre contrat d'assurance-vie. Pour cela, il convient de mentionner le "KKL de France - 11 rue du 4 septembre - 75002 Paris" sur le bulletin d'adhésion dans la clause bénéficiaire fourni par la compagnie d'assurance mais il est également possible de désigner l'institution comme bénéficiaire de ce contrat dans son testament.



Freepix

RENSEIGNEMENTS : demandez Lynda au 01.42.86.88.88 ou par email : jnf@kkf.fr

30^e ÉDITION

KKL

Golf

30^e TROPHÉE
SIMON ET BERTRAND LAUFER

AU GOLF D'APREMONT
JEUDI 20 JUIN 2024

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS
KKL DE FRANCE
Tél : 01 42 86 88 88 • Mail : nolwenn@kkf.fr

Le KKL présente

ISHAY RIBO

A l'occasion de Yom Yérouchalayim

Mardi 4 Juin 2024 - 20h



M
G
O
D
O
R

Théâtre Mogador

25 Rue de Mogador, 75009 Paris

EVENTIM - 01 53 33 45 46 www.eventim.fr

KKL - 01 42 86 88 88 www.kkl.fr - Points de vente habituels



BILLETTERIE

